



Ce que la rivière nous procurait : Archéologie et histoire du réservoir de l'Eastmain-1

Pierre Bibeau, David Denton et André Burroughs (dir.). Collection *Mercur*, *Archéologie* n° 175, Musée canadien de l'histoire et Presses de l'Université d'Ottawa, Gatineau et Ottawa, 2015, 704 p.

AU QUÉBEC, les travaux archéologiques réalisés dans un contexte d'archéologie contractuelle ou préventive mènent assez rarement à la production de publications scientifiques. La diffusion des connaissances à l'ensemble de la communauté archéologique constitue pourtant une responsabilité de première importance. Bien entendu, publier est une entreprise potentiellement chronophage et parfois onéreuse, contraintes souvent difficiles à surmonter dans les limites et conditions qu'impose le contexte économique et administratif actuel. D'autres pointeront le doigt vers un système qui favorise la « culture du rapport », qui conçoit le dépôt d'un rapport d'intervention archéologique comme une finalité, l'aboutissement d'une procédure conforme aux obligations légales et administratives. Or, une démarche archéologique complète exige plus qu'une nouvelle contribution à l'abondante littérature grise, déjà foisonnante de volumineux documents peu consultés.

Dans un tel contexte, la parution d'une monographie offrant une synthèse des recherches archéologiques préventives effectuées au début des années 2000 dans le cadre des travaux d'aménagement hydroélectrique de l'Eastmain-1, sur le territoire d'Eeyou Istchee (Baie James), constitue un événement rare que j'accueille avec énormément d'enthousiasme. Cette

nouvelle parution m'a réjoui dès le départ par sa seule existence, avant même que j'en aie parcouru les premières pages, par ailleurs précédées d'un titre à l'avenant : « Ce que la rivière nous procurait ». Il deviendra, pour sûr, un exemple à suivre dans ce milieu de pratique.

La lecture s'ouvre pourtant sur une lacune, mineure en apparence, mais qui doit tout de même être soulignée. En effet, la table des matières n'indique pas nommément les nombreux collaborateurs de cet ouvrage collectif : le lecteur ne découvrira les noms de ceux-ci qu'à travers la lecture du chapitre d'introduction, ou en se rendant directement à la première page de chacun des dix-huit chapitres – la présentation des auteurs, en toute fin de volume, ne précise pas quel chapitre ils ont signé. La rareté des remerciements est également surprenante, sachant par exemple que tous les chapitres ont normalement profité d'une évaluation par les pairs.

Dans leur introduction, Pierre Bibeau et David Denton reconnaissent le gênant problème de la rareté des publications qui vient d'être évoqué, lacune en partie comblée par le présent ouvrage, tout en admettant qu'il reste tant à faire. Ils présentent également un bref survol de l'histoire culturelle de la région à l'étude et contextualisent le projet, développé dans le cadre d'études d'impact environnemental, en collaboration avec le Gouvernement de la Nation crie. Le projet visait non seulement à documenter la présence autochtone par le biais de l'archéologie – dont le premier résultat fut la découverte de 158 nouveaux sites et la fouille de près du tiers d'entre eux –, mais aussi à enregistrer l'histoire orale et les savoirs traditionnels des aînés, tout en contribuant à la formation de jeunes Crie et à la diffusion des connaissances par divers moyens.

Dans le premier chapitre, les mêmes auteurs présentent les approches méthodologiques déployées pour réaliser les études de potentiel, les inventaires

et les fouilles archéologiques. Ils font la démonstration que deux équipes différentes et tout aussi compétentes, mais employant des méthodologies différentes, obtiendront des résultats différents, malgré des objectifs communs et la couverture d'un même territoire. Les auteurs rappellent alors la nécessité de tabler sur des méthodes complémentaires, incluant l'analyse du paysage et l'inclusion des savoirs autochtones traditionnels.

On retiendra aussi le choix heureux d'une approche inspirée de l'archéologie communautaire (*community-based archaeology*), qui consiste en une archéologie pratiquée *avec, par et pour* les communautés, dans ce cas-ci les communautés autochtones d'Eeyou Istchee. Il ne s'agit pas simplement d'employer quelques jeunes techniciens de fouilles d'origine autochtone, ou d'interroger les aînés sur leur utilisation traditionnelle du territoire, pratiques déjà bien établies. Il s'agit plutôt d'une approche où la participation des autochtones est nettement plus active, intégrée et valorisée. Ici, elle se manifeste concrètement par l'application de mesures visant à atténuer certaines craintes exprimées par la communauté crie; par la participation des Crie à toutes les étapes du projet, de l'élaboration des questions de recherche jusqu'à la diffusion des connaissances et en passant par les activités de terrain, et ce, grâce au contrôle exercé par un comité consultatif autochtone; enfin par l'organisation d'activités variées favorisant les rapprochements, entre les jeunes Crie et leurs aînés comme entre les Crie et les archéologues. Nul besoin d'être devin pour pressentir qu'une approche véritablement communautaire, déjà plus intégrée chez nos voisins anglosaxons, s'imposera graduellement au Québec aussi, en particulier pour les projets archéologiques réalisés en territoires autochtones, où elle finira bien par aller de soi.

Certains choix conceptuels sont plus discutables, notamment la perception strictement utilitaire de la

faune, en tant que ressource alimentaire ou comme source de matières premières (os, fourrures). C'est faire fi des dimensions sociales, symboliques, mythologiques ou même esthétiques, qui n'en sont pas moins dénuées d'utilité ou d'intérêt tangible (voir Méniel 1989; O'Day *et al.* 2004; Overton et Hamilakis 2013; Russell 2012; Ryan et Crabtree 1995). Elles ont leurs fonctions culturelles propres, bien qu'elles ne se manifestent pas toujours aisément au regard de l'archéologue et qu'il ne soit pas toujours facile de les inclure dans les études de potentiel archéologique, j'en conviens. Paradoxalement, le lecteur se questionnera ensuite sur la manière par laquelle cette perception utilitariste de la faune se combine avec l'importance qu'il faudrait pourtant attribuer, nous dit-on aussi, aux « aspects plus symboliques » de l'occupation du territoire (p. 20); comment ces aspects symboliques sont-ils intégrés dans la définition de zones à potentiel archéologique?

Le reste de l'ouvrage se découpe en trois grandes parties. La première regroupe deux contributions offrant une description du milieu naturel ancien et actuel. Le chapitre de Gilles Rousseau présente en premier lieu la géographie actuelle et le paléoenvironnement de la région de la rivière Eastmain. À ces premières pages essentiellement descriptives s'ajoute une discussion, plus stimulante, sur la mobilité des populations autochtones sur le territoire concerné. Une mobilité qui n'est pas seulement conditionnée par la topographie et la disponibilité des ressources, nous rappelle l'auteur, mais aussi par l'incidence très élevée des feux de forêt dans cette région depuis les six derniers millénaires. Ces feux engendrent une destruction puis un renouvellement de la biomasse, de même qu'une « mobilité forcée » des groupes humains qui doivent alors s'adapter en modifiant au moins temporairement leur mode d'occupation du territoire. Saura-t-on déceler de telles adaptations dans le registre archéologique?

Ces feux de forêt seraient par ailleurs devenus plus fréquents dans la région à l'étude au fil du temps, et en particulier au cours du dernier millénaire. C'est en effet ce qu'indiquent les données présentées par Bernard Héту, Thomas Buffin-Bélanger, Manon Savard et Samuel Bolduc dans le chapitre portant sur la stratigraphie, la sédimentologie et la paléoécologie des sols d'une sélection de sites archéologiques de l'Eastmain. Cependant, les résultats ne permettent pas de préciser le rôle des humains dans cette augmentation de l'occurrence d'incendies destructeurs, ce qui est dommage. Les auteurs décrivent également un paléoenvironnement où les crues étaient fréquentes, expliquant ainsi la mise en place d'alluvions très profondes dans lesquelles se retrouvaient parfois des vestiges d'occupations anciennes. Cette situation aurait d'ailleurs nécessité d'importants ajustements des méthodes d'excavation manuelle en phase d'inventaire, comme le précisent Bibeau et Denton dans le premier chapitre.

La deuxième partie de l'ouvrage comporte huit chapitres décrivant l'histoire culturelle de la région de la rivière Eastmain. Dans le premier d'entre eux, Myriam Letendre dresse un bilan de la préhistoire ancienne, entre 5000 et 2000 ans avant nos jours. Une préhistoire qui semblerait s'écouler comme une longue rivière tranquille, n'eussent été les timides changements que l'auteure parvient à faire ressortir. Elle souligne également l'adaptation assez rapide des populations pionnières à l'environnement boréal et elle compare les différentes hypothèses quant à leur origine géoculturelle, sans toutefois prendre clairement position en faveur de l'une ou l'autre. Michel Plourde enchaîne avec la période suivante, qui s'étend de l'an 2000 avant nos jours jusqu'à la période du contact avec les premiers Européens, en soulignant cette même « subtilité » des variations dans le temps (p. 180). En fait, les comparaisons régionales qu'il effectue semblent

indiquer la présence d'une plus grande variation spatiale que chronologique. Ces deux chapitres comportent un certain nombre de données reprises ailleurs dans le livre (en particulier dans les chapitres formant la troisième partie consacrée à la culture matérielle); il aurait peut-être été plus approprié de les fusionner et d'en faire un chapitre synthèse placé en fin de volume.

Les deux chapitres suivants présentent chacun une brève paethnographie d'un site en particulier. Le premier (FaFv-5), traité par Dario Izaguirre, tire son importance de la présence d'au moins cinq épisodes d'occupation bien délimités au sein d'une séquence stratigraphique complexe. Étalées sur plus de 2000 ans, ces réoccupations multiples témoignent de l'intérêt stratégique du site, à la grande surprise des archéologues qui avaient d'abord jugé sa surface peu accueillante et donc peu propice à renfermer des traces d'occupations humaines anciennes. Analysé par les soins d'Hélène-Marie Hegyes, le second site (FaFt-6) renferme pour sa part une série d'occupations remontant aussi loin que 3800 ans avant nos jours jusqu'aux années 1980, incluant plusieurs structures d'habitation.

Vient ensuite une série de trois chapitres rédigés en anglais. Dans le premier d'entre eux, David Denton s'intéresse à la présence autochtone durant la période historique qui trace le lien entre la période pré-contact et les Cris actuels. Il nous apprend que les objets de traite sont apparus très tôt dans la région de la rivière Eastmain, dès le début du xvii^e siècle, mais que certains objets en pierre taillée ont pour leur part continué d'être en usage longtemps après les premiers contacts avec les Européens. L'auteur insiste aussi sur les données zooarchéologiques qui témoignent de la présence jusqu'alors insoupçonnée de l'orignal dans cette région.

Dans le premier des deux chapitres qu'elle signe, l'anthropologue Susan

Marshall raconte le travail de documentation des modes de vie traditionnels le long de la rivière Eastmain. Cette enquête comprenait une série d'interviews menées par un groupe de jeunes Cris auprès d'ânés des communautés d'Eastmain, de Nemaska, de Mistissini et de Waskaganish, sous la supervision de l'anthropologue Adrian Tanner, de même qu'une participation aux fouilles archéologiques. Dans son deuxième chapitre, Marshall raconte l'histoire des cinq familles dont les terrains de piégeage ont été affectés par les travaux d'aménagement hydroélectriques sur l'Eastmain. Les récits parfois émouvants que contiennent ces deux chapitres, notamment ceux qui évoquent les temps durs, permettent d'apprécier sous un autre angle le contenu archéologique des autres chapitres qui composent ce volume.

Les sites archéologiques récents, abordés par Francis Marcoux au chapitre 11, m'ont paru d'un très grand intérêt, car la connaissance que l'on tire de leur analyse permet de saisir l'ampleur et la nature des changements subis par la société crie au cours du xx^e siècle. C'est notamment à la faveur de l'approche communautaire que de tels sites furent intégrés dans le projet. Ainsi, « [l]es connaissances des ânés ont permis de consigner des sites récents qui sont d'intérêt historique pour eux, souvent des endroits où ils ont passé une partie de leur enfance ou de leur jeune âge adulte, et de mettre l'accent sur l'histoire récente », nous disait-on déjà au chapitre 1 (p. 25). Il s'agit là d'une entorse – que je salue et que j'encourage – à la « règle des 50 ans », règle officielle tout aussi arbitraire que dépassée, mais encore trop souvent appliquée sans discernement. Elle interdit en effet d'attribuer une valeur archéologique aux lieux ou vestiges ayant moins de 50 ans – ou étant postérieurs à l'an 1950, selon les différentes interprétations de cette règle, ce qui pose déjà problème (voir Rathje *et al.* 2002 ; Shanks

et al. 2004). De plus, la caducité des fondements de cette règle a déjà été mise en lumière par la littérature académique toujours plus abondante sur ce qu'il est convenu d'appeler le « passé contemporain », c'est-à-dire une archéologie du passé très récent, et même une archéologie du présent (voir Buchli et Lucas 2001 ; Burnouf et Journot 2004 ; Dalgish 2013 ; González-Ruibal 2006 ; Graves-Brown et Harrison 2013 ; Harrison et Schofield 2010 ; Harrison *et al.* 2014 ; Holtorf et Piccini 2011 ; Journot et Bellan 2011 ; Rathje et Murphy 1992 ; Schnapp 1997).

Par ailleurs, Marcoux ne manque pas d'interpeller certains lecteurs à propos d'une tout autre question, lorsqu'il soulève « le problème causé par l'abondance des déchets non biodégradables et la prolifération des dépotoirs » (p. 385) sur plusieurs sites récents, ce que certaines photos illustrent de manière très éloquente. Une fois l'étonnement passé, cette donnée nous rappelle que nos préoccupations environnementales actuelles sont, somme toute, assez récentes, de tels problèmes se rencontrant un peu partout sur le territoire québécois jusque dans les années 1970-1980.

La troisième partie du livre regroupe sept chapitres décrivant la culture matérielle des sites investigués. Dans le premier, Daniel Poulin analyse l'organisation de l'espace domestique des sites de l'Eastmain et croit déceler un pattern récurrent à propos de l'emplacement des portes et des espaces réservés aux chefs de famille au sein des habitations à foyer unique. La démonstration comporte certaines lacunes méthodologiques et analytiques, mais l'hypothèse demeure pertinente et pourra être évaluée par d'autres recherches.

Dans le chapitre suivant, signé par Dario Izaguirre, l'auteur met en garde contre l'habitude des archéologues d'identifier des *shaapuhtuwaan* (maisons-longues multifamiliales) à la moindre découverte de foyers alignés

ou allongés en Jamésie. Il propose ensuite de concevoir les habitations allongées de la rivière Eastmain comme des espaces accueillant des petits groupes de corésidence qui s'y réunissent brièvement à l'automne pour la chasse au castor, plutôt que des camps de base regroupant de grands groupes de chasse communale au gros gibier, tel le caribou, comme on l'affirme plus souvent.

Claire St-Germain et Michelle Courtemanche présentent ensuite les résultats de l'analyse zooarchéologique des assemblages fauniques provenant de 25 sites archéologiques répartis sur l'ensemble de l'aire d'étude. La ressource de haut rendement qu'est le castor domine largement la plupart de ces assemblages, et ce pour toutes les périodes. La rareté des ressources halieutiques pourrait sembler intrigante, considérant leur importance historique et actuelle chez les populations crie, mais elle s'expliquerait par une mauvaise conservation de leurs os particulièrement fragiles.

Dans sa contribution, consacrée cette fois à l'analyse des matériaux lithiques, Gilles Rousseau tente principalement de documenter leur distribution dans l'espace et dans le temps. Si la variabilité spatiale observée peut s'expliquer par la proximité des sources de matières premières, la chute drastique de la popularité du quartzite de Mistassini à la fin de la préhistoire, après quelques millénaires d'utilisation abondante, demeure énigmatique. Pourquoi en effet délaisser de manière apparemment soudaine un matériau accessible et d'aussi bonne qualité ? Jean-Yves Pintal enchaîne avec un chapitre complémentaire consacré à l'outillage en pierre taillée. Outre une description détaillée de ces témoins lithiques, l'auteur y présente quelques propositions intéressantes sur le peuplement initial de la région, de même que sur l'évolution des contacts avec les groupes voisins par le biais de la typologie et de la provenance des matériaux. Les données présentées amènent aussi un questionnement

sur le sens à donner à la « participation » des groupes de la rivière Eastmain et du Moyen Nord québécois à la sphère d'interaction Meadowood, un cas périphérique qui n'est pas sans rappeler celui de la région de Québec (Chrétien 1995a, 1995b; Taché 2011a, 2011b).

L'outillage sur blocs et galets fait l'objet d'un chapitre distinct rédigé par Francis Marcoux, qui a le mérite de s'attarder à cette catégorie ingrate et souvent négligée par les archéologues, alors que les données ethnographiques attestent son importance dans les activités quotidiennes des Cris. Marcoux propose une méthodologie propre à l'analyse de ces objets particuliers, tout en essayant de comprendre le caractère souvent informe et rudimentaire de ces outils, ainsi que les causes possibles de la rareté des haches et herminettes, phénomène curieux pour des populations faisant grand usage du bois.

Dans le dernier chapitre, Michel Plourde examine les rares vestiges céramiques découverts dans la région, incluant des fragments de vases de type Laurel oriental qui constituent les plus anciens témoins céramiques de la Jamésie, vieux de 1000 à 1600 ans. Il articule notamment les variations de la popularité du médium céramique avec celles que connaissent les matières premières lithiques, dans un contexte de relations changeantes avec les groupes voisins. Au final, les dix vases identifiés constituent un ajout relativement modeste à un ensemble un peu plus nombreux de céramiques découvertes sur les sites de la Jamésie. Cette présence discrète mais régulière continue d'intriguer et nécessitera d'approfondir la réflexion sur ce phénomène, avec ou sans l'aide du concept de Sylvicole du Bouclier (Clermont 1998).

De manière générale, les approches et les analyses présentées dans cet ouvrage sont adéquates, bien que plutôt conventionnelles. Il y a certes quelques exceptions et il est entendu que l'objectif premier de cette publication ne consistait pas nécessairement

à innover sur le plan théorique ou méthodologique. Néanmoins, certaines contributions auraient pu être enrichies par l'incorporation d'analyses novatrices, tirées par exemple du champ toujours en pleine expansion qu'est l'archéométrie. De plus, l'ouvrage se serait conclu moins abruptement avec l'ajout d'un chapitre final proposant une synthèse ou une interprétation plus générale et plus conceptuelle de l'ensemble des données, sous l'angle de l'écologie culturelle par exemple. *Ce que la rivière nous procurait* constitue néanmoins un ouvrage très important renfermant une masse imposante de données inédites, variées et de grande valeur. Il offre un panorama élargi, détaillé et bien illustré de l'occupation humaine du cours moyen de la rivière Eastmain, des temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Je n'ai pas le moindre doute qu'il deviendra rapidement une référence incontournable dans la littérature archéologique de la Boréale.

Un dernier bémol : au prix de 90 \$, cet ouvrage ne s'adresse pas à toutes les bourses. Même en considérant les coûts supplémentaires qu'engendrent inévitablement la production d'un ouvrage aussi volumineux et la présence de nombreuses illustrations en couleur, n'aurait-il pas été possible d'établir un prix de vente plus raisonnable? Après tout, ce livre est publié dans la collection « Mercure » qui, rappelons-le, visait à l'origine la parution rapide d'ouvrages scientifiques à prix abordable. C'est un bien étrange paradoxe que de limiter ainsi l'accessibilité d'un ouvrage de diffusion des connaissances.

Qu'on me pardonne en terminant de m'être épanché si longuement sur cet ouvrage aussi riche que volumineux ; c'est à la mesure de son importance et de l'attention qu'il mérite de la part des archéologues.

Christian Gates St-Pierre
Département d'anthropologie,
Université de Montréal,
et Ethnoscop inc.

Ouvrages cités

- BUCHLI, Victor, et Gavin LUCAS, 2001 : *Archaeologies of the Contemporary Past*. Routledge, Londres et New York.
- BURNOUF, Joëlle, et Florence JOURNOT (dir.), 2004 : « Dossier : L'archéologie moderne ». *Les Nouvelles de l'archéologie* 96.
- CHRÉTIEN, Yves, 1995a : *Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood*. Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.
- , 1995b : « Les lames de cache du site Lambert et l'influence de la culture Meadowood dans la région de Québec », in A.-M. Balac et al. (dir.); *Archéologies québécoises : 185-201*. Paléo-Québec 23, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- CLERMONT, Norman, 1998 : « Le Sylvicole du Bouclier ». *Recherches amérindiennes au Québec* 28(2) : 51-57.
- DALGISH, Chris (dir.), 2013 : *Archaeology, the Public and the Recent Past*. Boydell Press et The Society for Post-Medieval Archaeology, Woodbridge.
- GONZÁLEZ-RUIBAL, Alfredo, 2006 : « The Past is Tomorrow: Towards an Archaeology of the Vanishing Present ». *Norwegian Archaeological Review* 39(2) : 110-125.
- GRAVES-BROWN, Paul, et Rodney HARRISON (dir.), 2013 : *The Oxford Handbook of the Archaeology of the Contemporary World*. Oxford University Press, Oxford.
- HARRISON, Rodney, et John SCHOFIELD, 2010 : *After Modernity: Archaeological Approaches to the Contemporary Past*. Oxford University Press, Oxford et New York.
- HARRISON, R., L. WILKIE, A. GONZÁLEZ-RUIBAL et C. HOLTORF, 2014 : « Editorial ». *Journal of Contemporary Archaeology* 1(1) : 1-6.
- HOLTORF, Cornelius, et Angela PICCINI (dir.), 2011 : *Contemporary Archaeologies: Excavating Now*. 2^e édition. Peter Lang, Francfort.
- JOURNOT, Florence, et Gilles BELLAN (dir.), 2011 : *Archéologie de la France moderne et contemporaine*. La Découverte, Paris.
- MÉNIEL, Patrice (dir.), 1989 : « L'animal dans les pratiques religieuses : les manifestations matérielles ». *Anthropozoologica*, troisième numéro spécial.
- O'DAY, S.J., W. VANNEER et A. ERVYNCK (dir.), 2004 : *Behaviour Behind Bones: The Zooarchaeology of Ritual, Religion, Status and Identity*. Oxbow Books, Oxford.

- OVERTON, Nick J., et Yannis HAMILAKIS, 2013 : « A Manifesto for a Social Zooarchaeology: Swans and Other Beings in the Mesolithic ». *Archaeological Dialogues* 20(2) : 111-173.
- RATHJE, William, et Cullen MURPHY, 1992 : *Rubbish! The Archaeology of Garbage*. Harper Collins, New York.
- RATHJE, W.L., V.M. LAMOTTA et W.A. LONGACRE, 2002 : « Into the *Black Hole*: Archaeology 2001 and Beyond... », in B. Cunliffe *et al.* (dir.), *Archaeology: The Widening Debate* : 497-539. The British Academy, Oxford.
- RUSSELL, Nerissa, 2012 : *Social Zooarchaeology: Humans and Animals in Prehistory*. Cambridge University Press, Cambridge.
- RYAN, Kathleen, et Pam J. CRABTREE, 1995 : *The Symbolic Role of Animals in Archaeology*. MASCA Research Papers in Science and Archaeology 12. Museum Applied Science Center for Archaeology, University of Philadelphia, Philadelphie.
- SCHNAPP, Alain (dir.), 1997 : « Dossier : Une archéologie du passé récent ». *Les Nouvelles de l'archéologie* 70.
- SHANKS, M., D. PLATT et W.L. RATHJE, 2004 : « The Perfume of Garbage: Modernity and the Archaeological ». *Modernism/Modernity* 7(1) : 61-83.
- TACHÉ, Karine, 2011a : *Structure and Regional Diversity of the Meadowood Interaction Sphere*. Memoir 48. Museum of Anthropology, University of Michigan, Ann Arbor.
- , 2011b : « New Perspectives on Meadowood Trade Items ». *American Antiquity* 76(1) : 41-79.